

LE CHOCÓ: L'AUTRE COLOMBIE

Numéro 6 - Mars 2012

Bulletin
d'information aux
donateurs et
sympathisants du
Comité de
soutien aux
populations du
Bas Atrato.



ÉDITORIAL

Par Emilie ROSAS

Certaines tragédies rythment la vie des populations du Bas Atrato, comme c'est le cas des inondations qui font des ravages chaque année, et emportent sur leur passage vies humaines, habitats, cultures agricoles et bétails, empêchent de nouvelles semences, paralysent les activités scolaires et privent les communautés et les habitants des communes de Riosucio et Carmen del Darien de toute communication. Une réalité que la population du Bas Atrato, abandonnée par l'Etat, doit bien souvent assumer seule.

Mais les élections régionales du 30 octobre 2011 et l'investiture des gouvernements régionaux du 1er janvier 2012 engendrent, comme chaque renouveau, de nouvelles attentes. Un sentiment d'espoir s'empare des habitants du Bas Atrato, les nouveaux élus locaux semblent avoir des antécédents favorables. Toutefois, ce sentiment se mêle à ceux de l'inquiétude et de la méfiance, qui s'expliquent sans doute par le traumatisme causé par l'incessante répétition d'un schéma de corruption et la présence au sein du gouvernement départemental de personnalités au passé litigieux.

Malgré un contexte difficile et incertain, les organisations comme ASCOBA et les leaders des Conseils Communautaires et des Réserves Indigènes, poursuivent leur travail, afin de trouver des solutions alternatives de paix et de développement.

BONNE LECTURE



Photo: Erwan Gronier

LES INONDATIONS REDOUBLENT DE VIOLENCE CHAQUE ANNÉE DANS LE BAS ATRATO

Mi-octobre 2011, la saison des plus diluviennes commence, les premières communautés sont touchées par la montée subite des eaux. Cette année, ce seront les communautés du *Conseil Majeur de Salaqui*, qui seront les premières victimes. La mairie de la commune de *Riosucio* lance son plan d'urgence, la Croix Rouge Internationale intervient auprès des habitants. Les eaux ont ravagé habitats et cultures agricoles ; les habitants de ces communautés doivent quitter temporairement leur territoire jusqu'à ce que le fleuve se décide à descendre. En attendant, ils seront réfugiés dans les campements aménagés par les missions humanitaires.

LE VILLAGE CHANGE PROGRESSIVEMENT DE PHYSIONOMIE, C'EST UNE SORTE DE « DEUXIÈME ÉTAGE » QUI SE CONSTRUIT. CEUX QUI ONT LEUR MAISON CONSTRUITES DANS LES MARÉCAGES DOIVENT D'ORES ET DÉJÀ SURÉLEVER LE « REZ-DE-CHAUSSÉE ».

Mi-novembre 2011, le fleuve *Atrato* monte toujours davantage. Les habitants de la commune de *Riosucio* se préparent aux imminentes inondations. Tous s'attèlent à monter des planches de bois, qui serviront de ponts pour arpenter *Riosucio*. Le village change progressivement de physionomie, c'est une sorte de « deuxième étage » qui se construit. Ceux qui ont leur maison construites dans les marécages doivent d'ores et déjà surélever le « rez-de-chaussée ».

Jusqu'à présent, c'est l'unique moyen à la portée des habitants de cette commune pour survivre au débordement du fleuve, le bois étant une ressource naturelle abondante dans la région, il constitue la base de toute l'architecture des villages et des communautés du *Bas Atrato*. Cependant, ce système reste archaïque, en ce sens que les planches ne sont pas toujours stables, certaines parfois trop étroites, d'autres pas assez résistantes pour supporter le poids du passage de tout un groupe de personnes. Les planches se brisent ou basculent, laissant les habitants qui empruntent ces ponts les pieds, voire, et c'est sans doute plus réaliste, les jambes dans l'eau.

Il est donc courant de voir des chutes, qui provoquent parfois de grands rires mais aussi de grandes peines. Pour les enfants en bas âge, qui ne savent pas nager, cette période comporte de hauts risques, et devient une angoisse permanente pour les parents, notamment les mamans, qui ne quittent du regard leurs enfants, de peur qu'ils se noient.

Chaque année, ce sont environ 7 à 10 enfants qui sont victimes des inondations, sans compter fait qu'à cela s'ajoute, d'une part, les conséquences du réchauffement climatique, avec des pluies de plus en plus fréquentes, des vagues hivernales de plus en plus violentes et de plus en plus étendues sur le temps, et d'autre part, l'incapacité de l'appareil étatique, et notamment des institutions départementales et locales, connues pour être les plus corrompues du pays.

Début février, fatiguée de cette réalité, une trentaine de personnes, regroupant habitants, professeurs, journalistes, organisations sociales, ASCOBA, CAMIZBA, la paroisse de *Riosucio* et les représentants de certains Conseils Communautaires et Réserves Indigènes du *Bas Atrato*, se sont déplacées à Bogotá pour crier la crise humanitaire que vit la sous-région et exiger au gouvernement national que soit mise en place une table ronde autour de laquelle, les différentes organisations du *Bas Atrato* et les institutions étatiques pourraient ouvrir un véritable dialogue, et notamment remettre l'Etat face à ses responsabilités et engagements, en rappelant notamment que le gouvernement *Uribe*, en 2009 avait signé un accord avec des organisations du Chocó, dans lequel il était prévu la construction de dragues, qui n'ont toujours pas vu le jour.

LE NOUVEAU PANORAMA POLITIQUE DU CHOCÓ, UN SOUFFLE D'ESPOIR POUR LA POPULATION « CHOCOANA »

POLITIQUE

Le 30 octobre 2011, tous les colombiens ont été appelés à voter pour leur futurs dirigeants régionaux, en l'espèce, maires et gouverneurs.

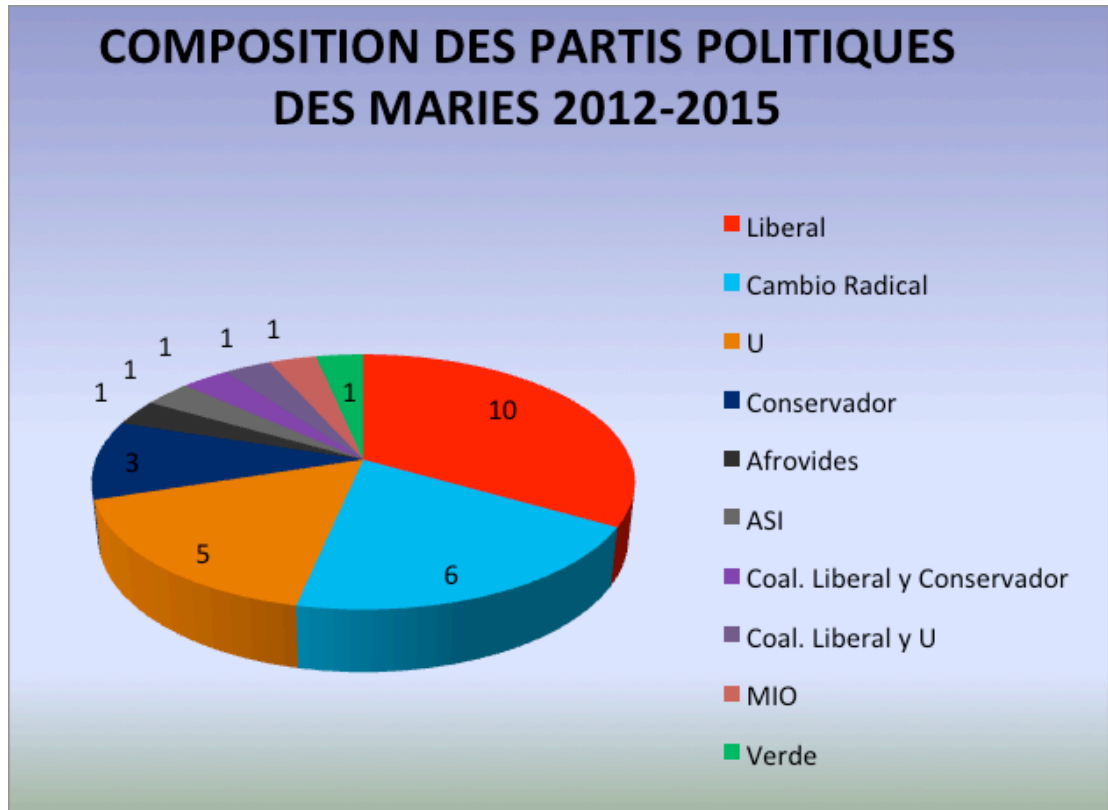
Dans le département du Chocó, sur les 265 561 habitants habilités à voter, 159 953 ont fait usage de ce droit, soit 60,92% de l'ensemble des électeurs inscrits. Ces chiffres montrent une évolution par rapport aux élections régionales antérieures de 2007, au cours desquelles, on avait enregistré 134 115 votants, sur un potentiel d'électeurs de 229 011, soit 58,56%. Toutefois, l'abstention électorale reste importante pour un département comme le Chocó, qui souffre de graves problèmes sociaux.

Mais concentrons-nous sur les 159 953 votants et observons d'un peu plus près quelles ont été leur préférence politique lors de ces dernières élections.

A la tête du département, élu gouverneur, *Luis Gilberto Murillo Urrutia*, qui s'était présenté comme candidat du Parti « Coalition pour l'Unité et le Progrès du Chocó ». Ingénieurs des mines, avec un Master en Sciences de l'Ingénierie, expert en politiques publiques. La majeure partie de la population du Chocó lui a remis sa confiance le 30 octobre dernier, pour des motifs essentiellement liés à son passé, à savoir son travail auprès de prestigieuses institutions, telles que l'Agence de Coopération Internationale Lutheran World Relief, la Banque Mondiale, l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID), le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et enfin la Fondation Phelps Stokes, dans laquelle il a rempli la fonction de directeur du Programme Amérique Latine et Caraïbes, avant d'assumer son nouveau rôle de gouverneur.

Il s'agit là d'un portrait séduisant, mais qui n'est pas sans cacher des aspects plus obscurs, comme celui de sa condamnation par le Tribunal Supérieur de Quibdó, en 1997, pour détournement de fonds, qui a provoqué une grande polémique lors des élections régionales. Les juges l'ont accusé d'avoir destiné des fonds à des œuvres qui n'avaient pas été préalablement autorisées et bien que Murillo se soit défendu en alléguant l'important impact environnemental de ces travaux, le Tribunal Supérieur, contrairement aux juges de première instance, n'a pas retenu le dit moyen. Lors de la campagne électorale, tous ses opposants politiques ont fait de cet argument leur cheval de bataille, afin de réclamer une déclaration d'inhabilité à se présenter comme candidat aux élections. Ce qui est sûr, c'est que le délit retenu contre lui remet en cause sa légitimité en tant que gouverneur.

Si l'on observe du côté des élections municipales, on s'aperçoit que le Parti Libéral Colombien conserve une forte influence dans la région du Chocó. Lors de ces dernières élections, le dit parti est sorti vainqueur dans 10 communes, soit 3 de plus que les élections de 2007, suivi du parti « Cambio Radical » (6 communes), puis le parti de la U (5 communes) et enfin le parti conservateur (3 communes).



Maintenant, observons les tendances des nouveaux pouvoirs locaux et les antécédents des personnalités au pouvoir.

La mairie de la capitale du département, Quibdó, est entre les mains de Zulia Mena García, sociologue de l'Université du Chocó et affiliée au parti « Cambio Radical ». Zulia Mena est une femme reconnue pour son travail auprès d'organisations sociales, comme leader communautaire et défenseure des droits des communautés afro-colombiennes. Elle a d'ailleurs été l'une des fondatrices de l'organisation « Quartiers Populaires et Communautés Paysannes de la Côte Pacifique Chocoana » (OBAPOCH), ce qui la convertit en une alliée potentielle des Organisations Territoriales de Base.

Le nouveau paysage politique des communes de *Riosucio* et *Carmen del Darien (Bas Atrato)*, est également porteur d'espoir. Toutefois convient-il d'apporter un bémol pour le nouveau maire de *Riosucio*, du Parti *Afrovides*, puisque le rapport rendu dernièrement par la *Corporación Nuevo Arco Iris*, l'accuse d'avoir eu des liens étroits avec les paramilitaires. Cette dénonciation porte bien évidemment atteinte à sa crédibilité et légitimité en tant que nouveau mandataire local, même s'il convient de préciser qu'à ce jour, ces allégations n'ont pas pu être démontrées juridiquement.

Par ailleurs, il est important de rappeler que *Cecilio Moreno Arroyo* avait déjà assumé la fonction de maire de *Riosucio* et que pendant son mandat, en 1998, peu après la première grande vague de déplacement forcé, il a soutenu une politique en faveur de la population, notamment en demandant aux acteurs armés illégaux de permettre le retour pacifique des communautés sur leur territoire¹.

Dans le même sens, le 2 février dernier, *Cecilio Moreno*, actuel maire de *Riosucio*, a démontré une première volonté politique, en appuyant officiellement les réclamations faites par certains représentants des communautés et organisations afro-colombiennes et indigènes, lorsqu'ils se

sont présentés devant le gouvernement national, pour dénoncer la crise humanitaire du Bas Atrato, et notamment les problématiques liées aux inondations.

Ce type d'action représente une grande opportunité pour initier un dialogue avec les organisations ethno-territoriales et laisser un canal ouvert pour la construction d'une politique locale de développement emprunte d'une propre vision communautaire.

Concernant la commune de Carmen del Darien, le maire élu, Antonio Ospina Serna, est un leader communautaire reconnu dans le Bas Atrato. Originaire d'un processus organisationnel avec les Organisations Ethno-Territoriales, il a été deux fois Conseiller Municipal et une fois délégué de la négritude auprès du gouvernement national.

IL CONVIENT D'ÊTRE PRUDENT ET LES HABITANTS ONT TOUT INTÉRÊT À POURSUIVRE UNE POLITIQUE DE SUIVI ET DE CONTRÔLE DES POUVOIRS PUBLICS, AFIN D'ÉVITER LA RÉPÉTITION D'INCIDENTS, COMME LA CORRUPTION, ENTRE AUTRES

Son programme « D'abord la Communauté », prétend initier une nouvelle étape de développement institutionnel en faveur de la stabilité des communautés, la satisfaction des besoins primaires, l'encouragement agricole et forestier, l'éducation et la participation citoyenne, afin de construire un avenir commun fondé sur le progrès et le développement.

De même, il prétend renforcer les Conseils Communautaires et les Réserves Indigènes, promouvoir la récupération des terres et la défense du territoire, comme stratégie pour consolider la propriété et la reconnaissance des territoires collectifs et en faire un espace de paix et de progrès pour les populations noires, métisses et indigènes qui vivent et dépendent de l'usage durable des ressources naturelles.

Autant dire que les antécédents de ces personnages brièvement présentés ci-dessus peuvent être interprétés comme de bons présages pour la population du Chocó, et cela malgré les doutes soulevés et les nuances apportées concernant la personnalité du gouverneur et celle du maire de *Riosucio*. Toutefois, il convient d'être prudent et les habitants ont tout intérêt à poursuivre une politique de suivi et de contrôle des pouvoirs publics, afin d'éviter la répétition d'incidents, comme la corruption, entre autres.

1. Mark « Plus de 1000 paysans ont pu retourner chez eux ». Article archivé Caracol : <http://www.caracol.com.co/noticias/mas-de-msil-campesinos-retornan-hoy--a-sus-hogares/19980325/nota/88236.aspx>

ERWAN GRONIER: PROFESSIONNEL DE L'ORGANISATION BELGE « CLOWNS ET MAGICIENS SANS FRONTIÈRES »



Photo: Leonardo Beltrán

Originaire de la ville de Grenoble, Erwan Gronier, membre de l'organisation « Clowns et Magiciens Sans Frontières », a accompagné l'équipe du Chocó-CINEP dans le Bas Atrato, avec l'aide d'ASCOBA, en novembre 2011, pour développer avec les enfants de Riosucio et des communautés du Bassin Salaqui son projet d'animation. Celui-ci comprenait un spectacle de clown et des activités ludiques de maquillage et de jonglage. Après cette aventure, Erwan nous fait partager ses ressentis sur cette première expérience dans le Chocó.ccueillie pour la transition.

ERWAN, PEUX-TU NOUS DIRE POURQUOI TU AS CHOISI DE VENIR EN COLOMBIE ?

Je suis venu en Colombie parce que j'ai découvert ce pays il y a environ 5 ans et j'avais été agréablement surpris par la joie et la bonne humeur des colombiens, dans un contexte politique pourtant si compliqué. Bien sûr, j'avais également des amis que je souhaitais revoir et enfin j'avais envie de partager les choses que je connais de ma profession, professeur de cirque, avec les enfants de Colombie. De plus, j'ai rencontré cette organisation « Clowns et Magiciens Sans Frontières », en Belgique, qui me permettait de développer ce projet.

PEUX-TU NOUS DIRE CE QUE FAIT CETTE ORGANISATION ET QUELLE EST SA MISSION ?

Contrairement à la plupart des organisations humanitaires, Clowns et Magiciens Sans Frontières n'envisage pas le don comme matériel. Sa mission tourne davantage autour du divertissement, du partage et du rire. Dans des contextes difficiles de guerres, de crises alimentaires ou de catastrophes naturelles, il est important de préserver des expressions de joies et d'humour, qui sont également des moyens de résistance face aux situations difficiles. L'acte humanitaire de notre organisation se situe donc dans la transmission de la joie autant que faire se peut, à travers la présentation d'un spectacle de clown et des activités de jonglage et maquillage.

Je crois que la première organisation est née en Espagne, dans les années 90, à l'époque de la guerre en Ex-Yougoslavie, qui a été son premier pays « d'intervention ». Puis elle s'est développée peu à peu et aujourd'hui il existe 16 organisations dans différents pays d'Europe ainsi qu'au Canada et en Afrique du Sud.

ERWAN, COMMENT T'ONT PARU LES CONDITIONS DE VIE DE LA POPULATION EN GÉNÉRALE ET DES ENFANTS EN PARTICULIER, AUSSI BIEN À RIOSUCIO QUE DANS LES COMMUNAUTÉS DU BASSIN SALAQUI ?

Les conditions m'ont paru très différentes entre *Riosucio* et les communautés. Bien sûr, à *Riosucio*, les conditions m'ont paru compliquées, surtout à cause de la vague hivernale, le débordement du fleuve *Atrato* et les eaux qui pénètrent les habitations et certains commerces qui commencent à fermer. Mais la notion de pauvreté est beaucoup plus présente dans les communautés ou du moins c'est comme cela que je l'ai ressentie. *Riosucio* reste pour moi une petite ville, qui a accès à des services que je considère « moderne », comme internet par exemple qu'on peut trouver dans un café. De même, situé au bord du fleuve *Atrato*, le village est beaucoup plus accessible, donc mieux desservi en alimentation, essence, entre autres, alors que

les communautés du Bassin *Salqui*, sont très isolées géographiquement.

Concernant les enfants, à *Riosucio*, j'ai perçu parfois des comportements qui m'ont paru « violents », lorsque je présentais le spectacle ou que je développais des activités avec eux. Ils ont tendance à se disputer rapidement, même si ce ne sont pas de fortes disputes. Cependant, malgré les conditions difficiles, ce sont des enfants pleins de vie et d'énergie, et joyeux!

Dans les communautés, je n'ai pas retrouvé cette violence entre les enfants, et j'ai constaté qu'il y avait plus de respect entre eux. Je n'ai pas non plus ressenti la compétitivité, qui régissait les relations entre les enfants de *Riosucio*, notamment au cours des activités de jonglage. Cela peut-être parce que les enfants dans les communautés se connaissent davantage et qu'ils partagent une proximité quotidienne. Le type d'activité qu'ils exercent influe certainement sur leur comportement ; les enfants travaillent très jeunes et contrairement aux enfants de *Riosucio*, n'ont pas accès à la télévision et par conséquent les valeurs véhiculées ne sont pas les mêmes. Mais comme je le disais précédemment, les conditions de vie sont beaucoup plus précaires dans les communautés, certaines ne disposent même pas d'une école pour accueillir les enfants et leur offrir des activités ludiques et académiques. On ressentait l'abandon et l'absence de sources de divertissements.

QUEL TYPE DE RELATION AS-TU DÉVELOPPÉ AVEC LES ENFANTS ?

Premièrement, à *Riosucio*, ma visite avait été annoncée, j'étais donc très attendu et il a été plus facile d'établir une relation de confiance avec eux. Le premier jour du spectacle, nous sommes arrivés un peu en avance sur le lieu de la représentation, ce qui m'a permis de commencer des activités de jonglages et les enfants se sont montrés tout de suite intéressés à participer.

De même, durant mon spectacle, les interactions avec les enfants ont été beaucoup plus fluides et plus nombreuses, alors que dans les communautés j'ai ressenti,

notamment au début de la relation avec eux, beaucoup plus de méfiance, comme s'ils devaient se protéger. Sans doute que la violence du conflit armé est beaucoup plus marquée dans les communautés, ce qui expliquerait ce comportement méfiant. De même, les conditions socio-économiques des communautés et leur isolement géographique permettent certainement de comprendre leur timidité. J'imagine qu'ils ont beaucoup moins l'habitude de recevoir des visites « étrangères ». Mais au fil de la journée, et c'est sans doute les moments les plus intéressants, j'ai senti qu'il se passait quelque chose avec eux. Les sentiments de méfiance se dissipaient peu à peu pour laisser place à une innocence infantile retrouvée.

COMMENT PENSES-TU QUE LES ENFANTS ONT PERÇU OU REÇU TON SPECTACLE DE CLOWN ? QUE PENSES-TU LEUR AVOIR « APPORTÉ » ?

Je pense qu'il n'était pas toujours facile de comprendre ce qu'il se passait, surtout pour les plus jeunes, c'est à dire entre 3 et 7 ans. Je crois aussi qu'il y avait des références culturelles propres à l'Europe, qu'évidemment ils ne partagent pas. Mon personnage, qui est celui d'un serveur de bar, avec le matériel d'un serveur européen comme le plateau,

n'est pas du tout présent dans leur quotidien. Mais quoiqu'il en soit, je crois que les enfants ont apprécié le spectacle, surtout qu'il s'agissait de quelque chose de complètement nouveau pour eux.

Pour ce que je leur ai apporté, c'est difficile de le matérialiser et donc de le définir avec des mots. Cela fait aussi partie du projet de *Clowns et Magiciens Sans Frontières*, dans le sens où l'idée n'est pas de donner quelque chose de matériel mais plutôt d'immatériel comme c'est le cas du rire, et des moments de joie. Et finalement si je devais dire en deux mots ce que j'ai pu donner aux enfants, je dirais de la joie et un peu de magie.

POUR CONCLURE, QUELS SONT LES MOMENTS QUI TE RESTERONT DE CETTE EXPÉRIENCE DANS LE CHOCÓ ?

Je crois que de tous, celui de marcher dans les rues de *Riosucio*, ou plutôt sur les ponts, et d'entendre les enfants chanter « *el payaso, el payaso, fais-moi rire* », est l'un des moments forts qui me restera.



Mars 2012

Rédaction Emilie ROSAS - rosasemilie1@gmail.com

Mise en page Guillaume ORTIOU-CAMPION